

Colloque

« Jamais l'un sans l'autre », une journée sur les langues et la traduction à l'USJ



Le père Salim Daccache prononçant son allocution d'ouverture au colloque « Jamais l'un sans l'autre » organisé par la faculté des langues et l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth de l'USJ.



Le père Salim Daccache en compagnie de Miguel Angel Moratinos.
Photos Michel Sayegh

La faculté des langues et l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB) de l'Université Saint-Joseph (USJ) a organisé hier un colloque sur le thème « Jamais l'un sans l'autre » au campus des sciences humaines de l'USJ.

Les allocutions d'ouverture ont été prononcées par le doyen de la faculté des langues, Henri Awaiss, la directrice de l'ETIB, Gina Abou Fadel, et le recteur de l'USJ, le père Salim Daccache s.j.

La séance inaugurale a été couronnée par une conférence sur le thème « Quelle langue de réconciliation au Moyen-Orient » donnée par M. Miguel Angel Moratinos, ancien ministre espagnol des Affaires étrangères et actuel conseiller diplomatique du programme national de la sécurité alimentaire du Qatar.

Une table ronde sur « L'en-

seignement des langues : cadres et approches » a réuni Aurélien Lechevallier, directeur de l'Institut français du Liban, Juan Ruiz, représentant de l'Institut Cervantès, Michel Oustinoff, maître de conférences et chercheur au CNRS, Giuliva Milo, représentante de l'Institut culturel italien, Maria Rubio Martin, représentante de l'Université Castilla La Mancha, et Nadine Riachi Haddad, vice-doyenne et directrice de la formation de la faculté des langues.

Au cours de la deuxième table ronde sur « La traduction littéraire : formation et édition », les romanciers libanais Émilie Nasrallah et syrien Yassin Rafaiya ont parlé de leur expérience dans ce domaine, mettant l'accent sur la relation qu'ils entretiennent avec leurs traducteurs. De leur côté, Rana Idriss, éditrice à Dar al-Adab, et Sleiman Bakhti, éditeur à Dar Nelson,

se sont penchés sur l'édition des œuvres littéraires. Gina Abou Fadel Saad et Luis Miguel Pérez Cañada, directeur de l'École des traducteurs de Tolède en Espagne, ont pour leur part mis l'accent sur la spécificité de la traduction littéraire et son importance dans la formation des traducteurs. Quant à M. Henri Awaiss, il a exposé l'initiative prise par l'ETIB en vue d'exposer ses traductions et celles de ses étudiants au véritable marché de travail à travers la publication de sa collection Sources-Cibles. Prenant la parole en dernier, Harmut Fähndrich, traducteur littéraire allemand, a parlé du rôle du traducteur en tant que transporteur du lecteur d'une civilisation à une autre. Il a également déploré la « non-coopération » des institutions arabes, gouvernementales ou autres, en ce qui concerne la traduction d'ouvrages arabes,

celle-ci étant perçue comme « une conspiration qui vise à déformer l'image du monde arabe à l'étranger ».

Au cours de cette journée, la médaille Joseph Zaarour a été décernée à Hartmut Fähndrich. De même, le prix Joseph Zaarour pour la meilleure traduction a été remis aux élèves du secondaire, lauréats du concours. Ont remporté le premier prix : Charbel Hachem, Fatmé el-Moussaoui, Joumana Hijazi, Kimberly Zakka, Loubna Redouane, Rana Mosleh et Sa-faa Afara. Le deuxième prix a été remis à Ali el-Moukhel, Dana el-Arja, Lama Bekri, Léa Abou Moussa, Michèle Moussa, Miriam Chakroune et Mohammad el-Bharkas.

Également au cours de cette journée, Rana el-Hakim Bekdache a signé son ouvrage *Langues et traduction : une relation ambiguë* de la collection Sources-Cibles.